

“ ————
Monographie de la maison partagée
AMA VITAE du Groupe Orchidées
————— ”



Observations réalisées en novembre 2022
dans le cadre de l'étude sur les colocations Alzheimer

Sommaire

I.	Contextualisation.....	3
II.	Déroulement des observations	3
1.	<i>Découverte de la colocation.....</i>	3
2.	<i>Déjeuner du premier jour</i>	4
3.	<i>Le déroulement de l'après-midi.....</i>	8
➤	La sortie « courses ».....	9
➤	Visite de la chambre de Albertine	12
4.	<i>Le dîner et la fin de la journée.....</i>	14
➤	Un repas aux multiples disputes	15
➤	Un coucher rapide.....	16
➤	Visite des coulisses de la maison.....	17
5.	<i>Seconde matinée d'observation.....</i>	21
➤	Échanges avec les assistantes de vie.....	21
➤	Premiers réveils.....	23
III.	Présentation du dispositif	26
1.	<i>Présentation du porteur de projet : l'association Ama Vitae</i>	26
2.	<i>Les Maisons Partagées : genèse du projet</i>	27
3.	<i>Description de l'habitat.....</i>	27
4.	<i>Présentation des habitants</i>	29
5.	<i>Fonctionnement des aides humaines.....</i>	30
➤	Formation des auxiliaires de vie.....	31
➤	Coordination entre les assistantes de vie	31
➤	Le rôle de la coordinatrice du projet de vie sociale et partagée	31
➤	Les services civiques.....	32
➤	La communication avec les familles	32
6.	<i>Fonctionnement du dispositif.....</i>	33
➤	Aides financières et coût par habitant	33
➤	Les conditions d'entrée à la maison	34
➤	Arrêt de prise en charge.....	34
➤	Intégration des nouveaux colocataires	34
➤	Prise en charge médicale	34
➤	Les principaux partenaires	35
➤	Les limites du dispositif	35

I. Contextualisation

Qu'est-ce qu'une monographie ? Dans les sciences sociales, une monographie est une étude approfondie, limitée à un fait social particulier et fondée sur une observation directe qui, mettant en contact avec les faits concrets, participe de l'expérience vécue et relève de la sociologie compréhensive. La monographie est un mode de présentation des données qui, associe étroitement description des faits particuliers recueillis sur le terrain et démonstration d'hypothèses plus générales, visant à restituer la cohérence de l'ensemble.

La monographie ci-dessous restitue 36h dans la vie d'une colocation Alzheimer. Cette immersion, qui donne à voir comment se passe le quotidien des habitants et des professionnels, est circonscrite à la temporalité de l'observation. La monographie restitue donc un extrait de la vie d'une colocation à moment donné.

L'observation de cette colocation a été réalisée par Mylène Chambon et Franck Guichet, et restituée par Mylène Chambon. Le « nous » de la narration retranscrit ce double regard. Les prénoms des habitants et des professionnelles de cette colocation ont été changés pour permettre leur anonymat.

II. Déroulement des observations

1. Découverte de la colocation

Les maisons partagées se trouvent sur une rue passante située sur la commune de Villeneuve d'Ascq mais proche du centre de Croix, entre Lille et Roubaix. Les deux maisons sont mitoyennes dans un immeuble de deux étages moderne et récent. Nous sonnons au numéro 250. Bien qu'il y ait deux colocations l'une à côté de l'autre, nous avons choisi de n'en observer qu'une afin de nous immerger complètement au sein de la colocation. Nous sommes à l'approche des fêtes de Noël et la porte d'entrée est joliment décorée.



Sur la boîte aux lettres, à côté de la porte d'entrée, sont écrits les noms de famille des 8 colocataires, nous sommes chez eux.

Nous sommes accueillis à la porte par une assistante de vie. Elle nous fait entrer et referme à clé derrière nous. Elle nous débarrasse de nos manteaux et les suspend dans un placard situé dans l'entrée qu'elle referme à clé. Il s'agit du vestiaire des assistantes de vie, ainsi que, comme nous le découvrirons plus tard, de l'endroit où sont stockés les médicaments des colocataires.

Dans la pièce principale se trouve la majorité des habitants. Certains s'activent dans la cuisine, d'autres jouent sur la table de la salle à manger à un jeu de société avec Manon, une jeune fille en service civique. À côté, dans le salon, un colocataire cherche à mettre de la musique via la connexion internet de la télévision, assisté par Soline, assistante de vie. Dans le prolongement de la cuisine se trouve une véranda, où un autre colocataire reçoit son cours d'orthophonie. La maison est animée, mais notre arrivée ne passe pas inaperçue et rapidement nous sommes même invités à danser. Après quelques pas, nous nous dérobons pour nous entretenir avec la directrice de l'association et visiter les locaux de la seconde colocation.

Les deux maisons ont été construites de la même façon et pensées dès le départ pour réaliser ce projet de colocation en [partenariat avec Carpe Diem](#)¹. Au rez-de-chaussée se trouvent les pièces de vie : cuisine prolongée par une véranda, salle à manger, salon, une pièce technique où se

trouve la chaufferie mais également la réserve alimentaire, ainsi que deux chambres et deux salles de bain. Le premier étage est composé de deux ailes desservant chacune 3 chambres, une salle de bain et une buanderie. Au second et dernier étage se trouve au numéro 250 : une chambre étudiante et une chambre « famille » qui sert à recevoir les proches qui souhaitent passer la nuit sur place et au numéro 248, se trouve un appartement pour un couple, une chambre d'étudiant et le bureau de la directrice de l'association et de celui de la directrice du service mandataire du groupe : Orchidées à domicile. L'appartement de la maison au numéro 248 était jusqu'à récemment occupé par un colocataire et sa femme. Ils y sont restés un an avant que le mari n'intègre la colocation au numéro 250. Les deux maisons n'ont pas ouvert en même temps. Le numéro 248 a ouvert en premier en octobre 2021 tandis que le numéro 250 a été ouvert un an plus tard en octobre 2022. La seconde colocation, celle que nous observons est donc ouverte depuis deux mois. Les colocataires, comme l'équipe d'assistantes de vie prennent encore leurs marques avec néanmoins toute l'expérience et le soutien de la première colocation.

Vers 12h, un appel interrompt notre échange avec la directrice pour nous convier à venir prendre le repas avec les colocataires.

2. Déjeuner du premier jour

Quand nous arrivons le couvert est mis et tout le monde est déjà prêt à s'installer à table. Nous mangeons dans la salle à

manger avec cinq colocataires et Manon, la jeune fille en service civique. Deux autres colocataires mangent dans la véranda, car

¹ Il s'agit d'une méthodologie d'accompagnement des personnes malades d'Alzheimer développée au

Québec dirigée par Nicole Poirier : la maison Carpe Diem.

ils aiment bien être « au calme », nous précise-t-on et une dernière mange dans la cuisine avec une auxiliaire de vie, car elle a besoin de plus d'assistance. Elle mange avec les doigts car elle n'arrive plus à se servir de ses couverts. Soline nous explique qu'ils la font manger dans la cuisine pour ne pas la mettre en échec face aux autres et parce que « *comme elle mange avec les doigts ça n'est pas très agréable pour les autres colocataires* ». Ce premier plan de table a été travaillé avec la formatrice Carpe diem qui a accompagné l'équipe au démarrage.

À table nous faisons la connaissance de Albertine, Christian, Gabrielle, Annick et Germaine. Le repas est particulièrement animé par Albertine et Christian qui sont tous les deux de fortes personnalités qui ne s'accordent pas toujours très bien.

Christian, a 58 ans, c'est un ancien agriculteur qui vivait près de Dunkerque. C'est un homme imposant de par sa carrure, mais qui parle très doucement. Il est cependant très « taquin » et s'amuse à embêter le public de « dames » qu'il a face à lui. Il fait blagues sur blagues. Il dit par exemple qu'il a « *85 ans à l'envers* » et ajoute « *il faut bien rigoler !* » avant d'enchaîner sur un air de musique bien connu « *faut rigoler, faut rigoler, avant que le ciel nous tombe sur la tête* ». Ses interventions agacent particulièrement Albertine. Âgée de 79 ans, elle n'est pas de la région contrairement à Christian qui est du Nord et qui répète la phrase de Danny Boon à ce sujet : « *on peut plus dire le ch'nord on dit les Hauts-de-France. Quelle connerie !* » avant d'ajouter systématiquement « *C'est Danny Boon, tu connais ?* ».

Albertine, est venue dans le Nord avec son mari pour se rapprocher de ses enfants. Lors du repas, Albertine fait la conversation pour tout le monde. Elle parle facilement :

de sa fonction d'adjointe au maire dans une commune des Yvelines où elle habitait avant, de ses séjours dans le désert, à l'étranger, dans la France en général « *qui est un beau pays, une république laïque où les gens ont le droit de dire ce qu'ils veulent, où l'État donne de l'éducation à tous les enfants, de la santé pour tout le monde grâce à la sécurité sociale. On ne se rend pas compte de la chance qu'on a, d'avoir des routes, des salles de sport, des équipements, etc.* ». Son discours est ponctué par des incises de Christian qui intervient dès qu'un mot lui fait penser à quelque chose. Par exemple, lorsque nous demandons le prénom de l'une des colocataires à table, elle nous répond qu'elle s'appelle « Gabrielle », immédiatement Christian se met à chanter « *Gabrielle a les yeux bleu, Gabrielle a les yeux bleu* » et comme pour contrecarrer la critique il ajoute « *il faut rigoler !... c'est bon pour le moral, c'est bon, bon, c'est bon, bon* ». Ses interventions ne sont pas toujours à propos mais ont toutes le même effet : elles agacent les autres colocataires. Mais c'est Albertine qui l'exprime le plus fortement. Manon, 20 ans en service civique depuis deux mois au sein de la colocation en parallèle de ses études à l'IRTS d'éducateur spécialisé, intervient souvent pour demander à Christian d'arrêter d'embêter Albertine ou pour aider Albertine à ne pas s'emporter. Elle semble avoir une grande complicité avec Christian. Ils sont tous les deux du nord, ils ont des expressions communes ce qui leur donne une connivence supplémentaire.

Dans les jeux de relation qui se trament à table, nous voyons bien que Albertine a besoin d'attention et qu'elle n'apprécie pas que Christian tire à lui les regards par ses remarques ou ses blagues. Quand nous lui demandons qu'est-ce qu'elle faisait comme métier, elle se lève subitement et se met à chanter en tapant en rythme sur

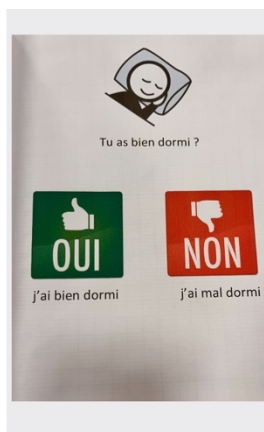
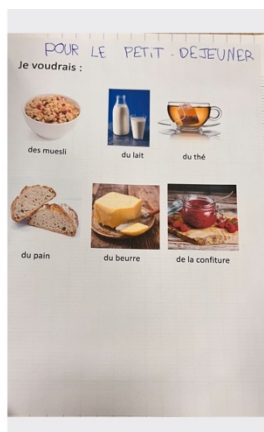
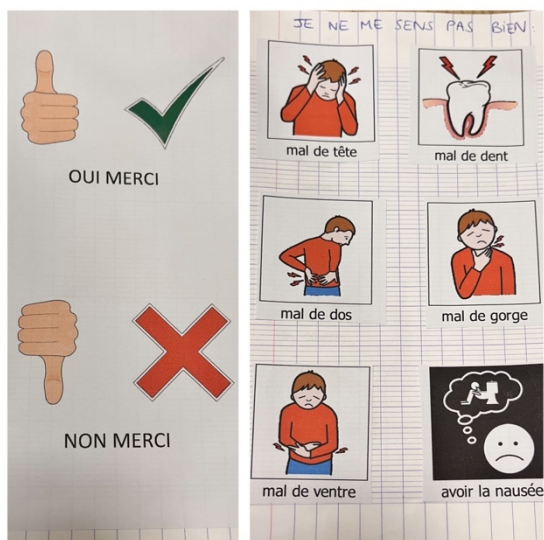
la table « *C'est l'agro-l'agro qui fait pousser les carottes, c'est l'agro-l'agro, qui fait pousser les poireaux !* » et elle se rassoit. La spontanéité et le volume sonore de ce chant surprend tout le monde autour de la table. Albertine parle d'elle mais distribue aussi la parole. Elle interpelle « *Gabrielle, la plus belle* » et « *Annick, la plus comique* ». Nous ne savons pas d'où viennent ces surnoms, si ce sont Gabrielle et Annick qui ce les sont attribués ou s'ils viennent d'ailleurs, peut-être de Albertine. En tout cas Albertine nous présente Gabrielle et Annick comme d'anciennes copines. Soline, l'assistante de vie qui fait le service pendant le repas, complète les propos de Albertine en nous expliquant que Gabrielle et Annick se sont connues à l'accueil de jour. Elles continuent d'ailleurs à s'y rendre une fois par semaine.

Seule Germaine, 76 ans, participe peu aux échanges durant le repas. Germaine est habillée de façon très chic. Elle est maquillée et porte une perruque. Elle en possède d'ailleurs plusieurs et elle passe de l'une à l'autre régulièrement dans la journée. Manon nous explique que Germaine travaillait dans la mode. Lorsque nous l'interrogeons de façon plus individuelle, Germaine répond tout d'abord d'une voix si faible que nous pensons ne pas avoir entendu ses paroles. Mais finalement, lorsqu'elle répète ce qu'elle vient de dire nous comprenons qu'il va être difficile de discuter avec Germaine, ces propos n'expriment pas une idée qui nous est accessible. Le regard, les expressions faciales, les sourires semblent être des modes de communication qui lui correspondent mieux.

En plus d'être active dans la conversation, Albertine est active physiquement. Elle participe à débarrasser les assiettes, à servir le verre de chacun en eau, etc. Elle impulse indéniablement une dynamique et

un rythme au repas. Cet enthousiasme ne convient pas à tout le monde et notamment à Bernadette et à Lucien qui ont un tempérament plus calme, nous précise une assistante de vie. C'est pourquoi, ils mangent de temps en temps à l'écart.

Lucien, 77 ans, a vécu pendant un an avec sa femme, dans l'appartement situé dans la colocation juste à côté, au n°248. Ils étaient indépendants du fonctionnement de la colocation néanmoins Lucien pouvait participer aux activités du collectif s'il en avait envie. Cela permettait à sa femme de sortir sans lui et de s'accorder un peu de répit. Une assistante de vie, Virginie, qui fait à présent partie de l'équipe de la colocation du n°250, intervenait régulièrement pour accompagner Lucien faire des balades dans le quartier. Selon elle, leur connaissance a facilité l'intégration de Lucien au sein de la colocation. Sa femme est toujours très présente. Elle passe le voir presque tous les jours pour l'amener faire une sortie ou juste passer du temps avec lui. Lucien ne parle plus, mais sa femme avec l'aide de l'accueil de jour a mis en place un mode de communication pour faciliter les échanges avec lui. Il s'agit d'une sorte de langue des signes associée à l'utilisation de pictogrammes, que sa femme a consigné dans un cahier et mis à disposition des assistantes de vie.



Virginie, m'explique qu'au départ Lucien n'acceptait pas l'aide venant des autres assistantes de vie. Il n'avait confiance qu'en elle, puisqu'elle était intervenue à son domicile avant son emménagement à la maison partagée. Lucien est réservé, il a fallu du temps avant qu'il ne l'accepte, elle aussi. Elle s'est retrouvée dans des situations où en promenade, tout à coup, il faisait demi-tour et voulait rentrer immédiatement. Elle a mis du temps à créer une relation de confiance avec lui. À présent, après 2 mois au sein de la colocation, Virginie estime que Lucien a trouvé sa place. Elle et ses collègues ressentent moins le besoin d'utiliser le cahier de communication créé par sa femme car elles le connaissent mieux et le comprennent davantage.

Lucien a terminé son repas un peu avant le nôtre. Il passe devant notre table, s'arrête, nous fait de grands gestes avec les bras comme pour dire aurevoir. Les convives autour de la table lui renvoient son salut et il monte se coucher dans sa chambre. Lucien a l'habitude de faire la sieste après son déjeuner.

A la fin du repas, Christian n'arrête pas de couper la parole aux uns et aux autres et il est perceptible qu'il a énervé l'ensemble des colocataires à sa table par ses interventions intempestives. Constatant cela, Soline, assistante de vie, fait signe à Manon d'aller faire un tour avec Christian, en lui faisant des gestes avec les mains. Manon ne semble pas comprendre, alors Soline s'approche et lui dit discrètement que ça serait bien qu'elle aille faire un tour avec Christian. Manon répond qu'elle n'est pas sûre que Christian accepte car juste après le repas, d'habitude, il aime bien se poser et regarder la télévision. Elle lui propose et contrairement à son appréhension, il accepte ! Il ajoute néanmoins qu'il va d'abord aller faire pipi en ajoutant « *pas caca* ». Christian aime bien provoquer son entourage comme avec cet échange : le repas vient de se terminer, il est 13h et je remarque une église à proximité de la colocation. Je demande si on entend les cloches depuis la maison. C'est Christian qui me répond. Il me précise que dans la maison on ne les entend pas mais que dans le jardin on les entend parfois. Et alors qu'il est en train de remonter sa braguette, après être passé aux toilettes, il me demande si je les « *connais celles-là ?* » sous-entendu ses testicules en référence aux cloches que nous venons d'évoquer, en ajoutant « *est-ce que tu veux les voir celles-là ?* ».

Tout le monde est sorti de table et alors que Christian part se promener avec Manon, chacun s'active à sa manière.

Certains vont dans leur chambre, d'autres se mettent devant la télévision tandis que Bernadette, Gabrielle et Annick aident Soline dans la cuisine. Bernadette essuie la vaisselle que Soline vient de faire, Annick passe le balai et Gabrielle participe à la conversation.

Albertine veut aller se reposer dans sa chambre, mais elle a peur de manquer quelque chose. Elle demande ce qui est prévu pour l'après-midi. Soline explique qu'il va falloir aller faire les courses. Albertine exprime son souhait d'y aller également. Soline acquiesce. Albertine s'apprête à monter mais elle revient sur ses pas et demande à quelle heure elle doit redescendre pour ne pas rater le départ

aux courses. Soline lui indique que nous partirons vers 15h. Albertine regarde l'heure, il est 13h15, et constate qu'elle a le temps d'aller se reposer. Elle se dirige donc vers le couloir pour monter dans sa chambre, mais de nouveau elle revient sur ses pas et redit à Soline, qu'elle veut aller faire les courses et qu'il ne faut pas partir sans elle. Soline lui assure qu'ils ne partiront pas sans elle. Elle se dirige à nouveau vers le couloir et revient une fois de plus pour demander à quelle heure elle doit descendre. Albertine fait en tout 6 aller-retours entre le couloir et la cuisine où se trouve Soline avec les mêmes interrogations avant de réellement monter dans sa chambre.

3. Le déroulement de l'après-midi

Christian et Manon, reviennent après une courte sortie. Ils s'installent sur la table de la salle à manger pour faire un jeu : le Triominos. Virginie s'assoit et joue avec eux.

Il est 14h, le repas et le rangement de la cuisine sont finis depuis un moment et plusieurs colocataires tournent en rond. Bernadette, Annick et Gabrielle notamment sont debout entre la cuisine et la salle à manger et ne semblent pas savoir quoi faire. Elles patientent comme si elles attendaient quelque chose.

Virginie a gagné la partie de Triominos et Christian et Manon ont perdu « *les doigts dans le cul* » précise Christian. Virginie doit aller s'occuper du linge et je propose de la remplacer au jeu. Sandrine est également assise à la table de la salle à manger. Je lui demande si elle veut jouer avec nous, mais elle ne répond pas. Je demande à Christian de m'expliquer les règles du jeu. Ce qu'il fait très bien en me montrant ce que je dois

faire au fur et à mesure et en m'indiquant les possibilités de jeu que je n'ai pas vu tout au long de la partie. Manon et lui sont très complices, elle reprend ses expressions comme par exemple « *4/4 Kodak* » dès que deux chiffres 4 sont à côté dans le jeu. Ou encore « *Un, deux et un verre au milieu* ». Christian rebondit sur mes phrases comme il le faisait ce midi à table. Si je dis « un » il répète « heeeinnn » et enchaîne avec l'extrait d'un des sketches de Dany Boon qu'il affectionne particulièrement : « *Quelle connerie les Hauts-de-France ! On n'est plus dans le Ch'Nord, on a plus le droit de dire heeinn ! Il me fait marrer Dany Boon* ». A la fin de notre partie, Christian sort sa langue de sa bouche et la tire jusqu'à toucher son nez.

Dans le salon, il n'y a personne mais la télévision est allumée. Il y a deux chats dans la maison, mais l'un d'entre eux reste dans la chambre de Annick, il est farouche. Le second est plus sociable et reste volontiers avec les colocataires ou du

moins à proximité. Il dort dans la crèche ou dans la pаниère à linge.



Vers 14h20, Albertine redescend de sa chambre. Elle a sur elle sa veste et son sac à main. Elle est prête pour partir faire les courses. Étant un peu en avance, elle m'accompagne visiter le jardin. À l'extérieur, j'évoque le projet, dont nous avons parlé la directrice, de jardin animalier qui va se mettre en place sur la parcelle d'à côté. Albertine me répond « *Non, c'est nul ! je n'aime pas ça ! Ce n'est pas une ferme ici !* » et elle se met tout à coup à imiter le cri d'une poule extrêmement fort. Son avis sur ce projet n'est pas représentatif de celui des autres habitants qui ont à l'inverse plutôt hâte que les animaux arrivent.



Emplacement du futur jardin animalier

De retour à l'intérieur, Germaine s'approche de Albertine pour lui faire un bisou. Albertine recule en disant : « *non, non, non ! je n'aime pas ça* ». Germaine lui répond : « *Bah qu'est-ce qu'on va faire alors ? on va courir ?* ». Albertine, toujours dans son mouvement précédent, lui dit : « *Non, le visage j'aime pas, mais la main ça va* » et elle prend la main de Germaine et y dépose un baiser.

A 14h25, une troisième assistante de vie arrive. Il s'agit de Jennifer qui vient prendre le relais de Virginie. Les trois assistantes de vie font leurs transmissions dans la cuisine. Elles discutent notamment de la liste des courses et des menus.

Dans la salle à manger, Christian imite des bruits d'animaux : des oiseaux, des chevaux. Comme Albertine le lui reproche, il s'amuse à répéter tout ce qu'elle dit. C'est très drôle mais c'est aussi très énervant.

Par moment, Christian lance à la cantonade des énigmes comme : « *il faut la faire mais pas marcher dedans ! Qu'est-ce que c'est ?* ».

➤ La sortie « courses »

Un peu avant 15h, je pars faire les courses avec Soline, Bernadette et Albertine. Initialement Soline avait l'intention de

partir faire les courses qu'avec Bernadette, mais Albertine et moi nous nous sommes greffés à la sortie. Soline me dira plus tard que lorsqu'ils vont faire les courses ils ne prennent généralement qu'un habitant ou deux. De plus des petites courses sont faites très régulièrement aussi par les services civiques et un ou deux habitants aux commerçants de proximité du coin (primeur fruits et légumes, Intermarché, Aldi) situés près des maisons.

Nous montons dans le véhicule 9 places que les deux colocations d'Ama Vitae se partagent. Les deux équipes des maisons partagées ont établi un calendrier pour que chacune en dispose selon des jours fixes. C'est un véhicule imposant. Comme je discute avec Soline dans le camion, elle rate le croisement pour aller au supermarché et nous faisons tout un détour pour nous y rendre car elle ne sait pas manœuvrer ce véhicule pour faire demi-tour.

Soline est très calme. Elle travaillait en EHPAD au sein du groupe des Orchidées avant d'entrer dans l'équipe de la colocation. Elle était aide-soignante. Elle me dit préférer le travail au sein de la maison. C'est plus varié selon elle. En EHPAD, elle ne faisait que du soin. Au sein de la colocation « *c'est plus la vie quotidienne* » me dit-elle. Elle trouve que les relations avec les habitants sont différentes, elle connaît davantage les colocataires par rapport aux personnes dont elle s'occupait en EHPAD.

En arrivant sur le parking du supermarché Soline ne cherche pas à se garer proche de l'entrée, elle se gare sur une place « *facile* » où elle n'aura pas beaucoup de manœuvre à faire pour repartir.

Devant l'entrée du magasin Soline prend deux chariots. Elle a une technique bien à

elle pour prendre les chariots sans avoir de jeton : elle insère son porte-clés là où on met une pièce et le chariot se détache.

Une fois dans le magasin, Albertine commence à poser milles questions à Soline : « *est-ce que tu as besoin de ça ? Est-ce qu'on achète ça ?* ». Soline ne s'agace pas. Elle sort la liste de courses préparée en début d'après-midi et commence à dicter la marche à suivre. Elle explique à Bernadette et Albertine « *nous allons faire tous les rayons et nous prendrons au fur et à mesure ce dont ce dont nous avons besoin* ». Tandis que les deux chariots se remplissent, elle raye méthodiquement ce que nous avons déjà pris. Soline fait participer Bernadette et Albertine en leur donnant les choses à ranger dans le caddie. Bernadette est très disciplinée. Elle range minutieusement les produits ou aliments qu'on lui tend. Albertine, elle, voudrait tout acheter. Les deux caddies se remplissent rapidement.

Au moment d'acheter les packs d'eau, je demande à Soline pourquoi ils ne consomment pas l'eau du robinet. Acheter l'eau pour 8 colocataires est autant une dépense physique (nous prenons 6 packs d'1,5 litres et 2 packs de 9 bouteilles de 33 cl), qu'économique. Soline me répond que l'eau d'ici est très calcaire et que les habitants ne l'aiment pas trop.



Albertine parle facilement aux gens dans les rayons. Il semble qu'elle ait une forme de désinhibition. Ce qu'elle dit et la proximité qu'elle a avec les personnes qu'elles croisent dans le magasin, surprennent la plupart d'entre eux. Elle rigole fait des commentaires sur les produits. Soline, la laisse faire, elle n'intervient pas. Au rayon gâteau elle aimerait bien acheter plusieurs paquets. Devant les rayons frais elle demande à Soline si elles achètent un tiramisu. Soline répond qu'ils vont le faire ça sera meilleur. Albertine est surprise elle demande si Soline sait faire un tiramisu. Soline lui confirme qu'elle connaît la recette : « *pas de problème* ». Pour répondre à l'envie de gâteaux de Albertine, elle annonce qu'elles vont acheter de la farine, du sucre et tout ce qu'il faut pour faire des gâteaux. Albertine se penche vers moi et me dit : « *acheter des gâteaux tout fait c'est quand même mieux* ».



Nous restons au moins une heure dans les rayons pour faire l'ensemble des courses. Il y avait beaucoup de choses à prendre. Quand nous arrivons à la caisse Albertine dit au caissier : « *on vous a fait votre journée !* ». Elle n'arrête pas de le répéter. C'est vrai que les deux caddies débordent et que nous avons beaucoup de courses. Il y a, en plus de l'eau, 9 jus de fruit, 12 bouteilles de lait deux packs de lessive deux packs de produit vaisselle, bref il y a beaucoup de choses et ça va peser lourd !

Bernadette s'en préoccupe. Elle dit qu'après il va falloir monter tout ça dans la voiture et redescendre toutes les courses arrivé à la maison. Ça semble la fatiguer par avance.

Soline achète trois sacs aux caisses mais ça ne sera pas suffisant. Arrivé au camion, je monte à l'intérieur pour charger toutes les courses. Il n'y a pas de coffre et par conséquent, il faut poser les courses par terre entre les fauteuils. Nous faisons la chaîne toutes les quatre pour charger les courses. Tout ne rentre pas dans les sacs et je dispose paquets de pâte, conserves ou bouteilles de jus à même le sol dans le camion. Ça n'est pas pratique à charger – ça ne le sera pas à décharger non plus – mais surtout le risque est que les courses s'éparpillent dans le véhicule pendant notre trajet. De retour à la maison, Soline donne quelques courses à Bernadette et Albertine et leur demande de nous attendre à l'intérieur. Nous finissons de décharger le camion en disposant toutes les courses devant la porte d'entrée. Nous croisons à ce moment, Lucien et sa femme qui rentrent de balade. La femme de Lucien nous propose son aide. Elle prend quelques courses et entre avec son mari.

Une fois que tout se trouve devant la porte d'entrée nous l'ouvrons pour finir de tout rentrer à l'intérieur. Jennifer et l'ensemble des habitants viennent alors nous prêter main forte.

L'arrivée des courses créé l'évènement ! Il y a un joyeux bazar qui se met en action. Chacun attrape des aliments pour les conduire rarement au bon endroit. A leur décharge le rangement n'est pas aisé car il y a plusieurs lieux de stockage :

- le frigo de la cuisine où il faut dissocier ce qui est entamé des courses que nous rangeons
- le frigo de la véranda qui sert aux produits laitiers

- la réserve sous l'escalier pour les aliments en conserve
- le placard de l'entrée qui sert à stocker notamment les jus de fruit et le lait qui ne peuvent pas être rangés dans la réserve sous l'escalier car c'est également le local technique de la chaufferie et il y fait trop chaud. Les jus et le lait s'abiment rapidement quand ils sont conservés à cet endroit.

Ces différents lieux de stockage génèrent des va-et-vient de 10 personnes (les 8 colocataires, la femme de Lucien et moi) que Jennifer et Soline essaient d'orchestrer tant bien que mal.

Une fois les courses rangées, j'essaie de discuter avec la femme de Lucien mais nous sommes rapidement interrompues par Christian qui vient se mêler à la discussion. Il demande à la femme de Lucien qui elle est et quel âge elle a. Elle est un peu gênée. Elle répond qu'on ne demande son âge à une femme. Christian lui dit que lui, il a « 85 ans à l'envers ». La femme de Lucien lui explique qu'elle est une amie de sa femme. Christian a l'air surpris. Les deux épouses se sont, en fait, rencontrées à l'accueil de jour. Je lui demande comment se passait la vie avec Lucien avant qu'il ne vienne vivre au sein de la colocation. Elle me répond qu'elle s'occupait de lui à domicile mais que ça devenait dangereux pour lui, notamment, à cause des escaliers. Je n'en saurai pas beaucoup plus car Christian prend toute la place et la femme de Lucien retourne vers son mari et ils montent ensemble dans sa chambre.

➤ Visite de la chambre de Albertine

Après les courses, Albertine dit qu'elle a faim. Elle va voir Fanny qui vient d'arriver.

Fanny est assistante de vie, elle relaie Soline, qui ne va pas tarder à partir. Fanny ne sait pas trop quoi donner à manger à Albertine. Je demande à Albertine si elle veut bien me faire visiter sa chambre. Elle accepte après un temps d'hésitation et demande à Fanny un morceau de chocolat pour pouvoir me l'offrir une fois dans sa chambre. Fanny donne à Albertine un paquet de gâteaux que Albertine ouvre immédiatement. Elle en mange un, et m'en tend un. Christian qui la voit manger lui réclame un gâteau. Albertine hésite puis lui en donne un. Elle croise Gabrielle dans le couloir et elle lui donne aussi un gâteau, un peu à contre cœur.

Une fois dans sa chambre, qui se trouve au premier étage, Albertine m'explique qu'il ne faut pas regarder le bazar. En fait, tout est très bien rangé. Elle me montre son lit, son bureau et son placard. Tous les éléments qui composent sa chambre.



Sur son bureau, elle me montre le cadre avec la photo de son mari, Georges, et de ses trois enfants : deux garçons et une fille. Je passe un moment dans la chambre avec Albertine. Elle me raconte à nouveau qu'elle est ingénieure agronome et qu'elle a voulu faire cette formation après un voyage dans le désert où elle avait compris que lorsqu'il y avait de l'eau la vie pouvait se développer : « Avec un point d'eau, il est possible de cultiver des légumes et donc de faire pousser une ville ». Elle aurait voulu

être ingénieure hydraulique : « *mais à cette époque on ne prenait pas les femmes comme ingénieure hydraulique. Donc j'ai fait de la communication* ». Elle me raconte qu'elle a beaucoup voyagé et vécu dans différents pays avec son mari. Ils ont vécu à la Réunion, aux États-Unis et à Paris. Elle a adoré vivre à Paris. J'ai du mal à repartir de la chambre de Albertine. Finalement je redescends quand elle m'exprime le souhait de vouloir appeler son mari. Dans le couloir de la chambre de Albertine il y a deux autres chambres une salle de bain, des toilettes et une buanderie.



A côté de la chambre de Albertine il y a la chambre de Lucien et la chambre d'Gabrielle. Au premier étage, il y a 6 chambres réparties en 2 ailes de 3 chambres. Chaque aile dispose d'une salle de bain, de toilettes et d'une buanderie. Lorsque nous sommes dans une aile, nous sommes dans un couloir qui comprend 7 portes identiques, bien qu'il y ait quelques indications sur les portes, comme des dessins pour indiquer l'escalier, les

toilettes ou la salle de bain, mais il n'est pas aisé de se repérer.

En bas, les habitants tournent un peu en rond. Chacun attend le repas.

Je discute un peu avec Christian, ou du moins c'est lui qui m'accapare. Dans la collocation Albertine et Christian prennent beaucoup de place. Bernadette s'active à nouveau en cuisine. Sandrine s'approche de moi, elle me regarde mais je ne comprends pas ce qu'elle essaie de me dire. Elle me prend les mains et les serre très fort. J'ai l'impression qu'elle est fatiguée de rester debout et de marcher. Je lui propose de s'asseoir.

Il reste sur la table de la salle à manger le matériel utilisé pour l'activité de l'après-midi animée par Jennifer. L'objectif était de fabriquer les décorations de Noël.



À ce sujet, Annick, qui est restée à la collocation pour faire les décorations est agacée. Elle me dit que ça fait des heures qu'elle attend et qu'il ne se passe rien : « *j'en ai marre d'attendre* ». Finalement Daphné reprend les décorations avec elle. Après avoir constitué une guirlande de boules Jennifer cherche à l'accrocher quelque part mais elle ne sait pas où. Je l'aide à trouver un endroit où accrocher la guirlande de boules. Nous l'accrochons finalement sur des lames en bois qui décorent un mur.



Albertine est redescendue rapidement de sa chambre après mon départ. Elle hésite un peu ne sachant pas quoi faire et où s'installer. Elle va dans la cuisine, puis dans la salle à manger avant de se diriger vers le salon pour regarder la télévision. Elle cherche alors la télécommande. C'est Christian qui l'a prise et l'a « caché » sur le buffet derrière lui. Christian a « sa » place

dans la salle à manger. Il s'assoit toujours à cet endroit : en bout de table devant le buffet. De cette place, il a autant une vue sur toute la salle à manger que sur la télé du salon située sur sa gauche. Il peut ainsi depuis cette place observer tout ce qui se passe et même changer de chaîne. Après avoir cherché dans tout le salon, Albertine finit par se diriger vers le buffet de la salle à manger et découvre la télécommande derrière Christian. Elle la prend, retourne devant la télévision qui est déjà allumée et change de chaîne. Christian n'est pas content, il râle : « *elle change les chaînes tout le temps* ».

Albertine, est un peu instable. Elle s'assoit devant la télévision cinq minutes, change de chaîne trois fois, puis elle se relève et part faire autre chose. Christian en profite pour récupérer la télécommande. A l'autre bout de la table, Lucien est assis sur une chaise et il s'endort. Christian l'observe et dit d'un ton moqueur : « *il est dans la forêt, il s'appelle Lucien Laforêt* ».

4. Le dîner et la fin de la journée

Fanny sollicite Bernadette pour mettre la table tandis que Jennifer finit de ranger les préparatifs des décorations de Noël.

Albertine s'approche de Fanny avec son téléphone à la main. Elle dit qu'elle n'arrive pas à joindre son mari. Fanny ne s'attarde pas trop sur sa demande et lui dit que c'est normal parce que son mari éteint son téléphone le soir. Elle lui propose de l'appeler plutôt demain. J'apprendrais plus tard que Albertine a beaucoup cherché son mari à son arrivée dans la colocation. Toutes les demi-heures, elle ouvrait la porte du jardin pour voir s'il y était et l'appelait dans toute la maison. Ça faisait sursauter tout le monde. Elle lui

téléphonait 20 fois par jour. Le mari de Albertine a partagé son dérangement par rapport aux appels importants de son épouse. L'équipe a alors recherché une solution avec lui. Retirer à Albertine son téléphone ne semblait pas judicieux, cela aurait eu tendance à la perturber davantage et surtout cela l'aurait dépossédé de quelque chose d'important pour elle. Il a donc été convenu des créneaux où l'équipe pourrait aider Albertine à appeler son mari pour lui permettre d'avoir des temps de répit.

➤ Un repas aux multiples disputes

Il est 18h30, tout le monde a faim et le repas commence. Albertine veut que je m'assoie à côté d'elle mais pas à côté de Christian. Jennifer intervient pour dire que je vais m'asseoir entre les deux comme ça il n'y aura pas de problème. Albertine et Christian ne s'entendent pas bien.

Au début du repas, une fois que tout le monde est assis, et que Fanny et Jennifer s'activent pour servir le repas, Albertine se penche vers moi et me dit « *quel luxe ! On passe à table sans avoir épluché un seul légume !* ». Elle a l'air d'apprécier le fait de ne pas avoir à cuisiner. Au cours du repas, de nouveau Christian agace les autres habitants. Il fait volontairement des bruits avec sa bouche. Annick trouve que ce sont « *des enfantillages* ». Gabrielle n'apprécie pas non plus et lui tourne le dos autant qu'elle peut. Bernadette, Germaine et Lucien ne semblent pas trop s'en soucier. Avant que l'entrée arrive, Albertine se lève pour attraper les serviettes dans un tiroir du buffet et les distribue à chacun. Lorsqu'elle tend une serviette à Christian, il lui dit merci une première fois et se met à répéter en continue : « *merci, merci, merci, merci, merci, merci, etc.* ». Agacée, Albertine lui répond : « *ça va, j'ai entendu* ». Mais Christian ne s'arrête pas pour autant : « *merci, merci, merci, merci, merci, merci, etc.* ». Jennifer intervient en disant à Albertine : « *vous savez bien qu'il attend que vous lui disiez « de rien »* ». Albertine ne relève pas.

En début de repas Annick se plaint de la musique qui vient de la télévision (elle a des acouphènes et craint le bruit). Elle aimerait que le bruit s'arrête. Albertine intervient en disant : « *vous voulez qu'on arrête la télé ?* ». Gabrielle dit qu'elle aussi souhaiterait qu'on arrête la télévision. Du coup, Albertine se lève prend la télécommande, s'approche de la télévision

et l'éteint. C'est Christian, qui a choisi l'émission et c'était pour regarder justement le programme en cours qu'il a développé une stratégie de captation de la télécommande en fin de journée. Par conséquent, il ne veut absolument pas que Albertine éteigne la télévision. Il essaie de l'interrompre en lui criant : « *non, non ne l'éteins pas* ». Daphné, qui est dans la cuisine, intervient à nouveau en entendant les protestations de Christian. Elle prend la télécommande que Albertine a laissée à côté de la télévision et la rallume. Elle dit à Christian : « *expliquez-leur pourquoi vous voulez regarder la télé, elles ne savent pas si vous ne leur dites pas* ». Christian ne répond rien. Jennifer explique alors à sa place : « *Christian aime regarder cette émission. Si vous voulez par contre on peut mettre moins fort. Pas vrai, Christian ?* ». Elle baisse le son et tout le monde s'en satisfait.

Si Albertine apprécie le fait de ne pas avoir à cuisiner en revanche, elle a besoin de participer. Après avoir mangé l'entrée, elle se lève et va chercher les assiettes pour servir à tout le monde le plat de résistance. Jennifer la laisse faire. Sitôt le plat de résistance terminé, elle débarrasse à nouveau les assiettes et va chercher les desserts. Il s'agit d'un flan cuisiné par Soline. Chacun est servi individuellement. Je suis servie avant Christian. Il regarde avec envie mon assiette en me disant que j'ai eu une « grosse part ». Quand son assiette arrive il regarde sa part et me dit qu'elle est plus petite que la mienne et qu'il aimerait bien la mienne. Nous échangeons nos assiettes.

Après avoir tout débarrassé, Albertine tourne dans la cuisine, elle veut quelque chose en plus à manger : quelque chose de sucré en plus. Jennifer se rappelle alors qu'il y a les chocolats de Noël et le mentionne à Albertine : « *Attendez, on va*

manger le chocolat du calendrier de l'Avent ». Albertine retourne à table et Jennifer apporte les calendriers de l'Avent que les colocataires ont eux-mêmes préparés. Ils sont constitués de petites boîtes cartonnées qu'ils ont remplis de chocolats ou de bonbons.



Nous sommes le 8 décembre et tout le monde ouvre la boîte du 8 décembre. Cependant, pas de chance, la boîte de Albertine est vide. Albertine n'est pas contente, elle commence à envisager le fait que quelqu'un lui a pris son chocolat dans la journée. Jennifer, la rassure en lui disant qu'il y a peut-être eu une inversion dans les jours. Elle prend la boîte de la veille, le 7 décembre, et effectivement elle contient un bonbon. L'inversion a été faite également dans les calendriers d'autres habitants. L'assistante qui était là hier a dû se tromper de date. Albertine est rassurée, elle mange son bonbon mais elle n'est pas totalement satisfaite car il s'agit d'un « *tout petit bonbon* » et elle en voudrait un autre. Jennifer ne cède pas et ramasse rapidement les calendriers de l'Avent avant

que les colocataires ouvrent les autres boîtes.

➤ Un coucher rapide

Dès la fin du repas Christian, Lucien et Germaine vont dans leur chambre et n'en sortiront plus. Certains ont des télévisions dans leur chambre et la regarde en début de soirée. Comme à leurs habitudes, Bernadette et Annick aident les assistantes de vie à débarrasser et à ranger la cuisine.

Une fois ces travaux ménagers accomplis, Annick, Gabrielle, Sandrine, Bernadette et Fanny s'assoit autour de la table de la salle à manger. Albertine aussi est partie se coucher. Elle est partie une première fois, elle revient en demandant à Fanny « *je me lève à quelle heure demain ?* ». Ayant sa réponse, elle repart, puis revient pour vérifier l'horaire et monte se coucher. La télévision est encore allumée mais personne ne la regarde. Dans l'ensemble, le salon est peu utilisé. Il est rare que l'un des habitants aillent s'y asseoir pour lire ou regarder la télévision (bien que celle-ci soit régulièrement allumée). La lumière est très forte dans la salle à manger, elle ne correspond pas au moment qui est plutôt un temps calme, de discussion. J'apprends plus tard que la luminosité est justement réglable et même réglée selon l'horloge circadienne via un système domotique de luminosité. Le soir, justement, la lumière est plus faible et plus jaune. Ce soir-là, la luminosité ne s'est pas adaptée automatiquement, mais il aurait été possible de le faire directement depuis l'interrupteur. La conversation a pour principal sujet la musique que nous entendons en fond et qui émane de la télévision.

Gabrielle taquine Annick, elle l'appelle « *Momo* ». Elle lui demande ensuite si elles

dorment ensemble cette nuit. Jennifer m'explique, après leur départ, qu'il est arrivé plusieurs fois que Annick et Gabrielle dorment ensemble dans le même lit. Elles se sont rencontrées et ont fréquenté le même « club de personnes âgées » dans Lille. Jennifer a constaté que ces derniers jours elles dorment moins souvent ensemble. Elle suppose que l'une et l'autre avaient besoin d'être dans le même lit pour se rassurer et maintenant qu'elles sont un peu plus habituées à la vie au sein de la colocation, elles en ressentent moins le besoin.

Gabrielle a envie d'aller se coucher mais Annick n'a pas encore sommeil. Gabrielle patiente un peu et finit par monter seule. Jennifer propose aussi à Sandrine d'aller se coucher et elle l'accompagne à sa chambre. Il est 19h50 et il ne reste plus que Annick qui est allée s'asseoir devant la télévision ou plutôt que Fanny a accompagné devant la télévision et Bernadette qui passe de la cuisine à la salle à manger ne sachant visiblement pas trop quoi faire. Dans la cuisine, elle ferme la porte de la véranda en disant que ça fait entrer du froid. Elle ajoute qu'il faudrait mettre un rideau ici pour empêcher l'air de passer. Elle tire également les rideaux dans la salle à manger.

Jennifer s'occupe de Sandrine (elle doit lui mettre une protection car elle est incontinente) et Fanny passe le balai dans le salon, la cuisine et la salle à manger.

Finalement Bernadette va se coucher. Il ne reste que Annick devant la télévision qui ne semble pas très à l'aise, comme si elle ne savait pas ce qu'elle est autorisée à faire : doit-elle rester là ou peut-elle partir ? Son malaise se ressent par un geste qu'elle répète machinalement : elle enlève et remet ses chaussures.

Le jour de l'observation le coucher a été rapide. Les habitants vivent dans la maison depuis peu de temps et leurs habitudes ne sont pas encore bien ancrées. Néanmoins, l'équipe d'assistantes de vie accompagné par la directrice, travaille à repousser un peu le coucher pour éviter également que les habitants ne se réveillent trop tôt. Ainsi, avec l'arrivée du printemps l'heure du diner est un peu retardée, avec l'arrivée des animaux les habitants sont sollicités pour aller vérifier qu'ils ne manquent de rien, et enfin des temps de discussion et de chant sont ritualisés pour donner aux habitants l'envie de rester un peu dans les pièces communes avant d'aller se coucher.

➤ Visite des coulisses de la maison

Après avoir couché Sandrine, j'échange avec Jennifer sur l'aménagement de la maison. Elle m'explique que les buanderies dans les étages sont trop petites selon elle. Pour matérialiser ses paroles, elle me propose d'aller les voir.

Il y a d'un côté une machine à laver et un sèche-linge superposé l'un sur l'autre.



Et de l'autre côté un espace pour ranger les produits et étendre du linge.



Elle me montre également les salles de bain, qu'elle considère bien faire car elles permettent aux habitants de faire leur toilette seuls : il n'y a pas de marche et pas d'obstacle. En revanche, elle constate que comme il n'y a pas de bac de douche, il y a souvent de l'eau partout.



Elle finit sa visite par me montrer la porte ou plutôt le sas qui réunit les deux colocations et qui permet de passer de l'une à l'autre sans avoir à sortir par l'extérieur.



Ce sas est principalement utilisé par la veilleuse de nuit qui est seule pour s'occuper des deux maisons. Un système de détecteurs de mouvement installé à divers points stratégiques dans chaque colocation (escalier, cuisine, porte donnant sur le jardin) averti la veilleuse sur son téléphone qu'une personne est levée et où est-ce qu'elle se trouve.

Le résultat a ouvert un questionnement : les plaques de portes ont bien été choisis en bois, mais les couleurs présélectionnées et les prénoms écrits au feutre n'étaient pas adaptés à des adultes. Par conséquent, la coordonnatrice a souhaité en discuter avec l'équipe pour avis car elle s'inquiétait de la perception des habitants et des familles sur ces plaques. La coordonnatrice a ensuite demandé aux jeunes en services civiques de laisser le choix aux habitants : soit refaire la plaque de porte selon un autre modèle qui leur plaît davantage, soit conserver celle qu'il(s) avai(en)t réalisé si cette dernière leur plaisait. Ainsi ce sont les habitants qui ont choisi et certains ont gardé la première plaque tandis que d'autres ont souhaité changer.

Selon Jennifer, avant même de reconnaître la porte de leur chambre, ce qui pose le plus de problème d'orientation ce sont les portes qui divisent l'étage en deux ailes. Quand les colocataires sont sur ce palier en haut des marches, ils ne savent s'ils doivent aller à gauche ou à droite. C'est pour ça qu'à ce niveau, Jennifer pense qu'il faudrait distinguer les portes par des couleurs différentes ou à minima mettre la photo des colocataires pour qu'ils sachent où se trouve leur chambre.

Pour avoir vu les assistantes de vie monter et descendre des paniers de linge plusieurs fois dans la journée, je lui demande si ça ne serait pas mieux qu'il y ait une buanderie au rez-de-chaussée. Il y a au rez-de-chaussée deux chambres et deux salles de bain, peut-être serait-il possible de transformer une salle de bain en buanderie notamment pour l'entretien du

linge de table (serviettes, torchons, nappes). Je lui demande si elle fait remonter les bonnes idées qu'elle a pour qu'il y ait des changements elle me répond que personnellement elle n'a pas encore osé proposer des modifications, mais qu'elle pense parler de la lingerie au rez-de-chaussée lors de la prochaine réunion d'équipe.

Annick a fini par s'endormir devant la télévision. Je demande à Fanny pourquoi elle appelle les habitants par leur nom de famille. Elle me dit que c'est le choix qui a été fait au sein des maisons partagées. Les familles souhaiteraient que les assistants de vie appellent les colocataires par leur prénom pour plus de proximité, mais la direction ne souhaite pas. Les familles ont alors proposé que soit gardé « Monsieur ou Madame » auquel serait accolé le prénom des habitants, mais là non plus la direction n'a pas voulu. Fanny préférerait les appeler par leur prénom, elle trouve que ça mettrait moins de distance entre chacun.

Je demande à Fanny si c'est habituel que les habitants se coucher tôt. Elle me répond que ça dépend des soirs. Des fois certains vont se coucher et se relève après. Je lui demande si ce temps-là n'est pas trop long quand comme ce soir tous les habitants sont couchés à 20h. Elle m'explique que des fois ce temps permet de discuter avec les habitants. Ils sont moins nombreux, elles – les assistantes de vie – ont moins de choses à faire donc c'est un temps différent, plus centré sur l'échange qui est agréable.

Je quitte la colocation vers 20h40.

5. Seconde matinée d'observation

J'arrive à 7h à la colocation en même temps que Soline. Virginie est déjà là, elle discute dans la cuisine avec la veilleuse de nuit. Cette dernière nous précise que la nuit a été très facile. Lucien s'est réveillé 4 fois pour aller aux toilettes. Quand il se lève il ne trouve pas toujours les toilettes ou sa chambre après les toilettes. Il s'est aussi levé pour ouvrir sa fenêtre. Albertine aussi s'est réveillée une fois pour aller aux toilettes mais elle ne les trouvait pas. Germaine s'est réveillée à 5h, mais elle est toujours dans sa chambre. Et Christian s'est réveillé tôt également et il a pris sa douche à 6h10.

➤ Échanges avec les assistantes de vie

Malgré ces quelques levés et réveils matinaux, les colocataires sont encore dans leur chambre. J'en profite pour interroger les assistantes de vie sur l'ouverture de la colocation et l'intégration des colocataires. Avant l'ouverture, l'équipe d'assistantes de vie a été formée toute ensemble dans la maison à la méthodologie d'accompagnement des personnes malades d'Alzheimer développée au Québec par la maison Carpe Diem² dirigée par Nicole Poirier.

Tout d'abord les assistantes de vie ont été formées à la théorie pendant 4 demi-journées en visioconférence par une formatrice de Carpe diem. Puis une autre formatrice et intervenante de Carpe Diem les a accompagnés pendant quinze jours au sein de la maison. L'adaptation des habitants s'est faite sur deux semaines :

- La première semaine les colocataires venaient le matin avec la prise de repas du midi

- La seconde semaine, ils venaient toute la journée.

A l'été 2022, soit un à deux mois avant l'emménagement des habitants, trois rencontres autour d'un déjeuner ont été organisées au sein du quartier avec les habitants, les familles et les intervenantes.

Également, en amont de l'accueil des habitants au sein de la colocation, chaque intervenante est allée six fois deux heures à domicile pour partager du temps avec la personne : créer du lien, une relation afin d'inviter la personne à venir au sein de la colocation sur les accueils à la journée. A chaque fin de journée : un échange en équipe était assuré avec la directrice.

Durant le mois de formation avec l'équipe, la coordonnatrice d'Ama Vitae et la référente sur le service personne ont consacré du temps à la préparation et l'organisation de l'arrivée des habitants et de la vie quotidienne.

Pour se répartir les tâches à faire au sein de la maison, la directrice a proposé en réunion de préparation de travailler ensemble à l'organisation du travail entre elles (sans imposer, l'organisation de l'autre maison). Finalement les assistantes de vie ont proposé le système suivant en fonction de leurs horaires d'intervention proposé par la directrice et la référente du service à la personne :

- Les assistantes qui font 7h-14h30 accompagnent, les habitants qui en ont besoin, à la toilette du matin, à l'entretien du linge et des chambres.

² <https://alzheimercarpediem.com>

- Les assistantes qui font 7h-18h préparent le repas du midi avec les habitants.
- Les assistantes qui font 14h30-22h réalisent l'animation et l'organisation de sorties durant l'après-midi.
- Les assistantes qui font 16h-22h préparent le repas du soir avec les habitants.

Actuellement, la plupart des colocataires sont autonomes pour la réalisation de leur toilette. La présence des assistantes de vie consiste surtout à de la stimulation. L'équipe a néanmoins rencontré des difficultés au départ avec Germaine qui ne voulait pas se laver. Virginie a essayé plusieurs méthodes pour l'accompagner et l'inciter à se laver. Elle a même été jusqu'à se déshabiller et se laver à côté d'elle pour l'inciter à faire pareil, mais ça n'a pas bien fonctionné. Face au constat que Germaine refusait totalement l'accompagnement à la toilette, un échange avec sa fille a eu lieu. Avec sa participation, il a été mis en place un cahier de partage spécifique à l'accompagnement de sa maman pour partager ce qui fonctionne bien et ce qui fonctionne moins bien pour parvenir à accompagner Germaine dans son intimité. Par ce partage d'expérience et progressivement l'équipe est parvenue à gagner la confiance de Germaine.

Accepter de se doucher au sein de la colocation lui a pris un mois. Les assistantes de vie concluent en disant qu'il faut être très « zen » quand on travaille ici car les habitants ressentent le stress et quand il y en a ils sont énervés.

J'interroge à nouveau les assistantes de vie sur l'origine de l'usage des noms de famille avec les colocataires. Toutes confirment qu'elles préféreraient les appeler par leur prénom d'une part parce que les habitants le leur demandent et d'autre part parce

qu'elles ont constaté qu'ils sont plus réceptifs quand elles les appellent par leur prénom. Cependant, cette consigne vient de la formation Carpe Diem qu'elles ont reçue. Dans cette formation il est bien mentionné que pour ne pas mettre en échec les habitants il faut les appeler par leur nom de famille. Soline m'explique ce qu'elle a appris : *« quand on appelle quelqu'un par son prénom, il va penser que nous sommes des personnes proches car j'utilise une appellation qui est réservée aux intimes. Or si lui ne se souvient pas de mon prénom, il risque de se sentir en échec ou en difficulté car il va se dire : « puisqu'elle m'appelle par mon prénom c'est que nous nous connaissons bien, mais moi comme je ne connais pas son prénom c'est qu'il y a un problème, c'est que j'ai un problème ». Cette situation pourrait les angoisser. En les appelant par leur nom de famille, on est censé maintenir une distance qui leur permet d'être à l'aise s'ils ne se souviennent pas de notre nom ou de qui nous sommes »*. Du point de vue de la directrice le vouvoiement permet en effet de donner l'information à la personne que nous ne faisons pas partie de son cercle familial (la maladie ne permettant pas toujours la reconnaissance des personnes et des liens qu'ils ont avec ces derniers) et ainsi éviter la mise en échec. Le fait de maintenir le vouvoiement et l'appellation par le nom de famille avec tous les habitants évitent de faire des différences entre eux pouvant interroger et/ou inquiéter les familles.

Également, Blandine Prevost, de l'association AMA VITAE, jeune personne touchée par une pathologie apparentée Alzheimer, qui est intervenue, durant la formation donnée aux intervenantes, nous a fait part de son besoin encore plus important aujourd'hui d'être vouvoyée car cela lui accorde un respect dont elle a de plus en plus besoin au fur et à mesure de l'évolution de sa maladie. Ce témoignage a confirmé l'importance pour l'équipe de

tenir compte de la parole d'une personne qui vit la maladie pour tenter d'adapter leur accompagnement au près des besoins de chacun. Le vouvoiement a été proposée à l'équipe avec ces différents arguments, et toutes ont été d'accord pour l'employer dès le début. Néanmoins, aujourd'hui il semble que leur avis est évolué, notamment face à la demande de certains habitants.

Les assistantes de vie ont toutes un trousseau de clés car plusieurs pièces de la maison sont fermées à clés : les buanderies, la réserve sous l'escalier, le placard de la porte d'entrée, la porte d'entrée. Elles portent ces clés autour du cou via un cordon. Une autre consigne issue de la formation Carpe Diem est de ne jamais laisser ses clés au-dessus de ses vêtements car leur vue pourrait interroger les colocataires sur leur accès limité aux différents espaces de la maison. Ils doivent penser qu'ils peuvent aller partout. Accessoirement, le trousseau de clés rappelle le fonctionnement d'un établissement qui est contraire à l'esprit de la maison. J'ai plusieurs fois vu les assistantes de vie ranger précipitamment leur trousseau sous leur tee-shirt. Soline m'avoue s'être déjà fait reprendre par la directrice à ce sujet, elle y est donc particulièrement attentive. A ce sujet la directrice reconnaît qu'en proposant un cordon pour permettre aux assistantes de vie d'avoir accès rapidement à leurs clés a introduit de la confusion. Initialement, sa proposition partait d'une intention pragmatique et cela s'est transformée en une contradiction : avoir les clés sous la main et en même temps ne pas les laisser visible autour du cou pour ne pas laisser penser à un enfermement ou une liberté limitée des habitants – qui serait contraire à l'un des principes de l'approche Carpe Diem qui est de ne pas faire ressentir qu'il y a « des personnes accompagnées » et des

« accompagnants » mais que les deux sont dans un partage avant tout. Par conséquent, face à cette pratique contradictoire de l'usage des clés autour du cou, la directrice envisage de les retirer.

Les habitants ont aussi la possibilité de demander une clé pour leur chambre s'il le souhaite. Actuellement, seule une habitante a la clé de sa chambre. Les autres n'en ont pas fait la demande.

➤ Premiers réveils

A 7h35, Christian arrive dans la cuisine en joignant ses mains en forme de cœur. Geste agréablement perçu par les assistantes de vie qui lui répondent par le même signe de bienvenue. Virginie lui demande s'il a bien dormi, il acquiesce et précise qu'il est réveillé depuis longtemps, qu'il a pris sa douche, qu'il s'est lavé les cheveux. Il précise qu'il a même vu Soline arriver par sa fenêtre. Il regardait dehors les animaux. Il précise qu'il aime beaucoup les animaux (il attend d'ailleurs avec intérêt la réalisation du parc animalier à côté de leur jardin) et raconte une histoire que je l'ai déjà entendu raconter la veille à 3 ou 4 reprises : *« Mon chien, il avait 18 ans. Avant de mourir, il est venu mettre sa tête sur ma cuisse et il m'a regardé. Il savait qu'il allait mourir. Ceux qui les abandonnent, c'est pas humain de faire ça ! Il faudrait faire pareil à ceux qui font ça ! Et repasser le lendemain, ouvrir la fenêtre et dire « quoi ?! t'as faim ?! Bah mange ta main et garde l'autre pour demain ! » »*.

Virginie et Soline l'écoute attentivement sans répondre. Soline s'est levée à son arrivée et a commencé à lui préparer son petit déjeuner. À la fin de son récit, après un silence, Christian s'approche d'elle et frappe violemment ses mains l'une contre l'autre. Cela fait un bruit énorme qui nous surprend toutes. Christian rigole et ajoute

à l'attention de Soline : « *Heureusement qu'il y avait pas ta tête au milieu, sinon, elle serait comme une crêpe !* ». Soline rigole et lui confirme que sa tête serait comme une crêpe si elle avait été entre ses mains. Les mains de Christian sont énormes, en tant qu'ancien agriculteur ayant travaillé la terre toute sa vie, ses mains sont robustes. Son geste et sa remarque sonne presque comme une menace... Il a déstabilisé tout le monde même si Virginie et surtout Soline essaie de ne rien laisser paraître. Ce geste me surprend d'autant plus que Christian et Soline s'entendent bien et que Christian semble l'apprécier.

Vers 7h50, Germaine arrive à son tour avec son sac à main en bandoulière. Elle fait des bisous sur le front de Soline et de Virginie. Virginie me précise, en référence à notre discussion précédente sur les prénoms, que Germaine aime bien qu'on l'appelle « Mamounette ». Elle hausse les épaules comme pour me dire qu'elle ne respecte pas toujours l'utilisation du nom de famille quand elle s'adresse à Germaine.

Christian prend le plateau que Soline lui a préparé et va s'installer à sa place habituelle dans la salle à manger. Quand Soline le questionne pour savoir s'il veut une tartine supplémentaire, il répond « *ouais ! on a plus le droit de dire ouais car on est dans les Hauts-de-France... c'est Dany Boon* ».

Virginie va chercher les médicaments de Germaine dans le placard de l'entrée. Toutes les assistantes de vie donnent les médicaments aux colocataires et elles n'y voient pas d'inconvénient.

Vers 8h, Christian annonce qu'il remonte dans sa chambre. Germaine, prend son petit déjeuner dans la cuisine à côté de nous.

À 8h30, c'est Albertine qui entre dans la cuisine. Elle est habillée, elle porte sa veste et son sac à main. Elle est suivie par Bernadette. Soline leur prépare leur petit déjeuner tandis que Virginie monte faire leur chambre.

Albertine interroge Soline « *c'est quoi le programme aujourd'hui ?* ». Soline lui dit que ce matin, elle va préparer le repas pour ce midi. Albertine s'installe avec son plateau dans la véranda en face de moi. Il fait plus frais dans la véranda que dans les autres pièces. Soline me confie que ce n'est pas une pièce que les colocataires apprécient.

Peu de temps après Lucien arrive à son tour dans la cuisine. Albertine se lève pour l'accueillir et lui chanter « *Bonjour, bonjour* » avant de revenir s'asseoir en fredonnant. Lucien apprécie l'accueil et lui répond par un sourire. Une fois son plateau prêt il part s'installer dans la salle à manger. Bernadette, elle s'installe sur la table de la cuisine.

C'est au tour de Annick de faire son apparition. Elle aussi est déjà habillée. Albertine questionne à nouveau Soline : « *Alors, où est-ce que vous m'emmenez aujourd'hui ?* » et elle entraîne Soline dans une danse en se mettant à chanter « *emmenez-moi au pays des merveilles, emmenez-moi au bout de la terre...* ». Soline la suit et tente de lui répondre « *Aujourd'hui Madame...* » quand subitement Albertine s'arrête de danser et coupe Soline en lui ordonnant « *appelez-moi...* » elle s'interrompt volontairement et incite Soline à compléter sa phrase. « *Albertine* », répond Soline, « *Voilà !* » conclut Albertine en reprenant leur danse. Annick et Bernadette rient face à cette scène et accompagne Albertine en chanson.

L'étudiante qui vit au deuxième étage arrive à ce moment et commente la scène

en disant qu'il y a une bonne ambiance ici. Contrairement à tous les colocataires, elle est en pyjama. Elle se prépare un petit déjeuner et s'installe sur la table de la cuisine. Elle est étudiante en musique et elle connaît la colocation car elle a fait l'année dernière un service civique de 9 mois dans la colocation d'à côté.

Au bout d'un moment, Albertine dit à Soline qu'elle va voir les informations à la télévision et elle lui demande : « *si y'a Ducon qui vient, tu me préviens* ». Soline la rassure en lui disant que Christian est dans sa chambre pour le moment.

Soline sollicite Annick pour essuyer la vaisselle. Annick s'exécute et manque à plusieurs reprises de faire tomber une assiette puis un bol. Elle se parle à elle-même « *Ouh la la ! j'ai eu de la chance* », puis au moment de poser la vaisselle sèche sur le plan de travail : « *mais c'est tout plein, j'ai plus de place, c'est tout plein...* ». Soline, qui était sortie de la cuisine revient et débarrasse le plan de travail. Elle me précise qu'il faut rester à côté quand Annick travaille car la dernière fois, elle faisait la vaisselle et elle a lavé tout ce qui se trouvait sur le plan de travail, y compris les baguettes de pain.

Lucien a fini son petit déjeuner et il ramène à la cuisine son plateau. Il est hésitant, mais Soline ne l'interrompt pas. Il sait faire. Et effectivement, il jette son yahourt dans la poubelle, et met ses couverts et son bol dans l'évier sans rien renverser et range dans le frigo de la véranda le lait d'amande.

Sandrine est levée également à présent. Elle prend son petit déjeuner sur la table de la cuisine. Là où elle mange tous les jours. Bernadette qui passe derrière elle, lui met les mains sur les épaules en lui disant « *ça va ma grande ?* ». Puis elle va aider Annick en rangeant systématiquement la vaisselle

qu'elle vient d'essuyer. Bernadette n'aime pas rester inactive. Elle est toujours en train de faire quelque chose, de se rendre utile. Soline l'embauche pour découper les légumes.

La matinée se passe tranquillement. Germaine reçoit la visite de sa fille qui l'emmène faire une balade à l'extérieur, Albertine fait des mots croisés dans la véranda, et Bernadette s'active en cuisine avec Soline.

Dans la salle à manger Gabrielle, Sandrine et Annick sont embauchées par Virginie qui leur demande de l'aider à plier le linge.



Annick s'applique pour plier le linge en observant comment je m'y prends et en essayant de plier les serviettes de la même façon que moi. Sandrine n'est pas très efficace, elle caresse le tissu sans réellement le plier. Et Gabrielle s'interrompt rapidement. Elle n'a visiblement pas très envie de plier le linge. Soline l'avait déjà sollicité dans la cuisine pour couper des pommes, mais elle a vite stoppé sa participation. Parmi les colocataires, il y a ceux qui demandent à beaucoup participer et ceux qui préfèrent ne pas trop en faire.

Lucien et Christian sont dans leur chambre. Virginie fait le ménage. Vers la fin de la matinée, Lucien descend. Il fait un tour dans le couloir du bas, il s'arrête à l'entrée de la salle à manger puis remonte. Il

Albertine lui propose de faire un jeu de société, mais il ne lui répond pas. Faute de partenaire de jeu, je suis sollicitée pour jouer avec Albertine. Nous faisons une partie de scrabble.



Après notre partie, vers 11h30, Albertine dit à voix haute : « *Et si nous prenions l'apéritif ?!* ». Soline considérant que c'est une bonne idée, aide Albertine à tout installer sur la table de la salle à manger : bière pour Lucien et vin blanc pour les dames, le tout agrémenté de quelques rondelles de saucisson et de quelques chips. Tout le monde est ravi de cette initiative.



III. Présentation du dispositif

- 5 EHPAD,
- 2 résidences autonomie,
- un service mandataire d'aide et d'accompagnement à domicile qui intervient principalement pour les maisons partagées mais également chez des particuliers. Le service propose également des services de conciergerie, de transport et de livraison de repas

- un centre de formation professionnelle continue qui développe et enseigne l'approche relationnelle et non médicamenteuse
- un hôtel à Djerba en Tunisie pour proposer des séjours aidant-aidé

Il y a en tout 450 salariés.

Ama Vitae est l'association qui s'est créée pour porter le projet de maisons partagées. Il y en a 2 aujourd'hui mais le projet est d'en ouvrir 6 sur la métropole.

2. Les Maisons Partagées : genèse du projet

Le projet de maisons partagées est né de la volonté du groupe Orchidées de diversifier son activité et s'orienter davantage vers le domicile sans pour autant faire de l'accompagnement individuel mais en tenant compte des besoins de chaque habitant. Les maisons partagées ont été construites spécifiquement pour accueillir des colocations Alzheimer.

Pour cela, l'association Ama Vitae s'est inspirée de l'approche Carpe Diem. Notamment dans l'aménagement des maisons. Par exemple, bien qu'étant sur 2 étages, les maisons partagées ne disposent pas d'ascenseur pour stimuler la marche des habitants le plus longtemps possible, comme l'enseigne la maison Carpe Diem et également, pour se sentir dans une vraie maison, qui ne soit pas un établissement malgré les contraintes qui se sont imposées par rapport à la classification ERP du rez-de-chaussée. Pour ceux qui ont des difficultés à monter des marches, deux chambres sont aménagées au rez-de-chaussée.

D'autre part, en s'inspirant d'autres projets de colocation, les maisons ont été pensées pour accueillir en plus des colocataires : un étudiant par colocation et un appartement T2 pour louer soit aux familles de passage soit à un couple aidant-aidé. Cela permet d'une part de réduire les coûts de colocation et d'autre part de proposer une vie intergénérationnelle et un esprit familial. De même, le projet a également été pensé dès le départ pour introduire de la domotique, notamment la nuit. La domotique est un outil qui permet un accompagnement qualitatif durant la nuit. C'est un outil au service des intervenantes dont le but décrit par la directrice est de pouvoir prendre le temps auprès d'une personne sans que l'intervenante sans craindre de manquer le besoin d'un autre habitant à défaut d'être informée.

3. Description de l'habitat

Les maisons partagées sont situées dans un quartier en rénovation : le quartier de la Maillerie à Villeneuve d'Ascq mais les maisons partagées sont géographiquement plus proches de centre-ville de Croix. Plusieurs commerces se trouvent à proximité (pharmacie, boulangerie, supermarché, restaurants, etc.). Le quartier est animé. L'avenue devant les maisons est en revanche très passante. Et la porte d'entrée donne directement sur la rue.

Le rez-de-chaussée, est composé d'une cuisine et d'une véranda dans son prolongement, d'une salle à manger, d'un petit salon, de deux chambres ainsi que de deux salles de bain. La véranda et la salle à manger donne sur un petit jardin en longueur aménagé avec un banc et

deux bacs de jardinage en hauteur. A gauche du jardin, Ama Vitae a obtenu l'accord de la ville pour aménager un jardin animalier accueillant des poules, des chèvres, des moutons et des lapins. Ce jardin n'est pas encore en place lors de notre visite mais il l'est depuis. Ce jardin a vocation d'être un point de rencontre entre les habitants du quartier et les habitants de la colocation.



À l'étage, se trouve six chambres réparties dans deux ailes comprenant trois chambres, une buanderie, une salle de bain et des toilettes.

Le séjour, la cuisine, la véranda et les couloirs sont adaptés aux normes des établissements recevant du public. Les couloirs sont équipés de portes coupe-feu, des panneaux de signalisation indiquent les sorties, des extincteurs sont présents dans les couloirs et un plan d'évacuation est affiché dans la salle à manger.



Ces équipements rappellent indéniablement ceux que l'on pourrait trouver dans un établissement médico-social bien que le projet des maisons partagées souhaite s'en éloigner.

4. Présentation des habitants

Le domicile est prévu pour 8 colocataires dans 8 chambres individuelles.

Prénom	Âge	Lieu de vie précédent	Situation familiale	Date d'entrée dans la colocation
Annick	87 ans	Domicile	Veuve, 5 enfants	Octobre 2022

Bernadette	85 ans	Domicile	Veuve, 3 enfants	Octobre 2022
Albertine	79 ans	Domicile	Mariée, 2 enfants	Octobre 2022
Lucien	77 ans	Appartement Ama Vitae	Marié, 2 enfants	Octobre 2022
Germaine	76 ans	Domicile	Veuve, 1 enfant	Octobre 2022
Gabrielle	67 ans	Domicile	Célibataire, 1 enfant	Octobre 2022
Sandrine	63 ans	Domicile	Veuve, 2 enfants	Octobre 2022
Christian	58 ans	Domicile	Couple, 1 enfant	Octobre 2022

5. Fonctionnement des aides humaines

Les aides humaines sont assurées par le service mandataire du groupe Orchidées : les Orchidées à domicile. Puisqu'il s'agit d'un service mandataire les employeurs des assistantes de vie sont les colocataires directement.

L'équipe d'assistantes de vie s'occupant de la maison partagée observée est composée de :

- 6 assistantes de vie de jour
- 2 assistantes de vie de nuit mutualisées sur les deux maisons partagées

Au total, c'est donc une équipe de 7 assistantes de vie qui interviennent par maison. La mutualisation du travail de nuit entre les deux maisons permet l'intervention d'un binôme d'assistante de vie en continu sur la journée entre 7h et 22h.

Les horaires de travail varient selon le planning suivant :

- 1 assistante de vie est présente de 7h à 18h
- 1 assistante de vie est présente de 7h à 14h30
- 1 assistante de vie est présente de 14h30 à 22h
- 1 assistante de vie est présente de 16h à 22h
- 1 assistante de vie est présente sur les 2 maisons de 21h30 à 7h30

Les assistantes de vie travaillent selon un roulement de six semaines et ont un week-end sur deux. Les veilleuses travaillent trois nuits de suite une semaine et quatre nuits de suite la semaine suivante.

Les assistantes de vie des deux maisons se connaissent et mènent parfois des projets communs. Elles se partagent un véhicule de 9 places.

Ama Vitae n'a pas de difficulté pour recruter les assistantes de vie. Certaines viennent des EHPAD du groupe (2 sur 7) et les autres travaillaient dans des services prestataires. Pour attirer les candidatures Ama Vitae propose :

- des contrats à temps plein

- des week-end sans coupure, à l'exception d'un week-end tous les six semaines qui est en coupure.
- des salaires intéressants : une assistante de jour gagne 1650€ net plus 10% de congé payé (13,05€/h) et une assistante de nuit gagne 1800€ net (14,13€/h) plus dix pour cent de congés payés. Les week-end sont majorés de 20% soit un tarif horaire de 15,66€

Pour le poste nuit, les assistantes travaillent sur un roulement de deux semaines :

- 1 semaine : 3 nuits d'affilée
- 1 semaine : 4 nuits d'affilée

Toute l'équipe travaille un week-end sur deux et a une semaine sur deux : 3 jours de repos.

➤ **Formation des auxiliaires de vie**

Toutes les assistantes de vie ont suivi une formation dispensée par la maison Carpe Diem. Elles ont assisté à cette formation ensemble au sein de la maison. Dans un premier temps elles ont assisté à une formation théorique de 15 jours et dans un deuxième temps elles ont été accompagnées par leur formatrice dans leur accueil et intégration des colocataires, sur une période de 15 jours également.

➤ **Coordination entre les assistantes de vie**

Deux temps de transmission sont prévus par jour :

- Le matin entre 7h et 7h30
- Le soir entre 21h30 et 22h

Les temps forts de la journée et de la nuit sont consignés dans un cahier de liaison rangé dans l'étagère mural de la véranda.

Une réunion d'équipe est prévue par mois, en théorie.

➤ **Le rôle de la coordinatrice du projet de vie sociale et partagée**

Les maisons partagées bénéficient d'un forfait Habitat Inclusif³ jusqu'en 2023 pour les deux maisons. En 2024, il est prévu que chaque maison bascule sur l'aide à la vie partagée⁴ (AVP).

³ Le forfait habitat inclusif a été créé par la loi pour l'évolution du logement, de l'aménagement et de la transition numérique (dite loi ELAN) du 23 novembre 2018. Il était destiné à financer l'animation du projet de vie sociale et partagée ainsi que le petit équipement nécessaire à sa mise en œuvre. Il a principalement pour objet la rémunération d'un professionnel chargé de cette animation. Il ne peut servir à financer ni l'ingénierie de projet ni l'équipement ou la construction ni l'accompagnement individuel dans la réalisation des activités de la vie quotidienne. Il a été remplacé en 2021 par l'aide à la vie partagée (AVP).

⁴ La loi de financement de la Sécurité sociale 2021 permet aux départements et à la CNSA de mettre en œuvre l'aide à la vie partagée, une préconisation du rapport de Denis Piveteau et Lucien Wolfrom. L'aide à la vie partagée est octroyée à tout

Le poste de la coordinatrice du projet de vie sociale et partagée est financé grâce à ces aides. Son rôle est de coordonner les différents acteurs intervenant au sein de la colocation et de manager l'équipe de services civiques. En collaboration avec les intervenantes des maisons, des familles et des habitants sa mission est de soutenir une ambiance conviviale, soutenir la participation des colocataires aux activités du quotidien (cuisine, linge, courses, s'occuper des animaux) favoriser leur expression, leur liberté de choix (de sorties, d'activités), faire évoluer le projet de vie sociale et partagée en collaboration avec l'ensemble des parties prenantes.

Le rôle de coordinatrice est assumé par la directrice de l'association Ama Vitae.

De façon implicite elle s'occupe également de trouver des professionnels de santé aux colocataires qui n'en n'ont pas, comme un kiné, un orthophoniste, un podologue, etc. Lorsque la directrice a trouvé un professionnel prêt à intervenir au sein de la colocation, tous les colocataires peuvent le solliciter, s'ils en ont besoin. Ceux qui ont déjà un professionnel qui les suit ne sont pas obligé de changer de praticiens, ils peuvent garder le leur.

➤ Les services civiques

Il y a trois jeunes en service civique sur chaque maison. Pour cette colocation ci, elles ont un planning qui respectent leurs besoins (cours) puisqu'il s'agit de trois étudiantes. Pour la première colocation il s'agit d'un roulement sur trois semaines. L'association s'adapte aux impératifs des jeunes. Les services civiques s'engagent pour une période de neuf mois, à raison de 24 heures semaine en moyenne. L'idéal est la mise en place d'un roulement entre trois jeunes pour assurer une présence auprès des habitants et de l'équipe chaque week-end, et couvrir chaque journée de 9h à 18h.

Leur mission est d'organiser et d'accompagner des sorties ou des activités de toutes sortes. Ces sorties ou accompagnements peuvent être collectifs ou individuels.

Le recrutement des services civiques se fait en collaboration et par l'intermédiaire de la mission locale de Villeneuve d'Ascq.

➤ La communication avec les familles

L'investissement des familles n'est pas le même entre les deux maisons partagées. Dans la seconde maison, celle que nous avons observé, les familles ont spontanément créé un groupe WhatsApp pour communiquer entre eux. Ça n'est pas le cas pour la première. Dans ce groupe, la directrice ou les assistantes de vie n'en font pas parties. C'est un groupe composé uniquement des familles.

habitant d'un habitat inclusif dont le porteur aura passé une convention avec le département. Le principe de l'aide à la vie partagée est assez proche du forfait habitat inclusif, **à la différence que ce sont les personnes qui financent le projet de vie sociale et partagée via l'aide qui leur est attribuée dans le cadre d'une prestation individuelle**. Par ailleurs, l'aide à la vie partagée doit concerner le financement de l'animation, mais aussi celui de la coordination du projet de vie sociale ou de la régulation du « vivre ensemble ». Elle ne finance pas l'accompagnement individuel de la personne pour la réalisation des activités de la vie quotidienne (aide et surveillance). Le montant de cette aide est variable selon les projets et plafonné à 10 000 €.

La directrice aimerait mettre en place un conseil des familles mais pour l’instant, cette instance n’existe pas. Les familles n’ont pas participé à la conception du fonctionnement de la colocation. Au moment de notre observation le conseil de maison famille est en projet. Le premier conseil de colocation avec les familles de chaque habitant s’est tenu en juin 2023. Les habitants, eux, sont associés en dehors du conseil de colocation famille : échanges pendant les repas, autour d’un café, discussion autour d’une balade afin de leur offrir des conditions propices pour échanger naturellement, sereinement sans mise en difficulté, ni échec.

6. Fonctionnement du dispositif

➤ Aides financières et coût par habitant

Les maisons partagées fonctionnent sur la base d’une mutualisation des heures d’APA ou de PCH.

Dépenses			Recettes	
Dénomination de la dépense	Versé à	Montant	Aide financières	Montant
Loyer mensuel	Ama Vitae	550 €	APA (en moyenne, dépend des revenus et du GIR) / PCH	250 €
Charges locatives (eau, électricité, gaz)	Ama Vitae	110 €		
Appels de fond mensuel (factures : courses ⁵ , carburant, contrat de maintenance, remplacement ustensile de cuisine etc.)	Ama Vitae	755 €		
Salaires des auxiliaires de vie	Assistantes de vie ⁶	2 410 €	Crédit d’impôt annuel de 20 000€	800 € ⁷
Frais de gestion de mandat	Les Orchidées à Domicile	240 €		
Total dépenses		4 065 €	Total recettes	1 050 €
Reste à charge moyen : 3 015 €				

⁵ Le budget de l’alimentation représente 12 500€/an pour chaque domicile partagé. Cela représente 4,5€ par jour et par personne, soit 250€ par semaine.

⁶ Salaire d’une assistante de vie de jour : 1800€ mensuel congé payé compris (150€ de congés payés provisionner par les intervenants chaque mois parce qu’il n’y a pas de maintien de salaire pendant les congés (mode mandataire)) / Salaire assistante de vie de nuit 1950€ mensuel congé payé compris.

⁷ Avec la carte mobilité inclusion (plafonnement à 20 000€ annuel)

Le reste à charge dans les maisons partagées est donc en moyenne de 3 015€. En comparaison le reste à charge dans les EHPAD du Groupe Orchidées est en moyenne de 3400€.

L'APA perçu par les colocataires varient entre 90€ et 700€ en fonction de leurs revenus, sachant que dans le département du Nord, une personne âgée en GIR 2 a droit à 79h d'APA mensuellement.

➤ **Les conditions d'entrée à la maison**

Il n'y a pas vraiment de limites prévues pour permettre l'entrée dans les maisons partagées. Seule une grande difficulté sur le plan moteur serait limitante du fait de la présence d'escalier et du projet de sorties quotidiennes.

➤ **Arrêt de prise en charge**

Les deux maisons partagées ont ouvert récemment, elles n'ont pas encore été confrontées à des arrêts de prise en charge. Il n'y a par conséquent pas de procédure actuellement. Les situations seront à étudier au cas par cas.

➤ **Intégration des nouveaux colocataires**

Avant d'intégrer la maison, l'animatrice rencontre la famille au siège du groupe. Elle montre à la famille des photos des maisons partagées ainsi que les pages Facebook de chaque maison qui sont administrées par les assistantes de vie et les services civiques.

Ensuite si la personne souhaite intégrer la colocation. Elle participera à la vie de la colocation progressivement sur des demi-journées, journées en y intégrant doucement les nuits.

Pour l'ouverture de la seconde colocation, tous les colocataires ont été accueillis sur une période de 15 jours par demi-journées. La première semaine ils sont venus le matin jusqu'après le déjeuner et la seconde semaine ils sont venus toute la journée.

➤ **Prise en charge médicale**

Les maisons partagées ne sont pas des maisons médicalisées. Il n'y a pas de médecin ou d'infirmier référent. Les colocations n'étant pas médicalisées, il est demandé à la famille d'assurer le suivi médical. Les intervenantes remontent tous besoins, soucis à la famille laissant penser à un besoin de consultation.

Si un habitant n'a pas de famille, famille proche, ou en cas d'urgence, l'équipe va s'occuper des rendez-vous et suivis médicaux avec la coordonnatrice.

Les assistantes de vie assurent les toilettes ou l'aide à la toilette de l'ensemble des colocataires, il n'y a pas d'intervention d'un Service de Soins Infirmiers à Domicile (SSIAD).

Une infirmière libérale intervient pour faire les piluliers des deux colocations.

➤ **Les principaux partenaires**

Les principaux partenaires sont :

- L'accueil de jour
- La maison des aidants de la métropole lilloise
- La maison Carpe Diem
- Le groupe Orchidées
- Sens âge (centre de formation du groupe Orchidées)
- Linkcity
- Maison Net Systemes

➤ **Les limites du dispositif**

A travers les observations et les entretiens réalisés, voici les limites ou questionnements qui ressortent particulièrement :

1. Les maisons partagées ont par de nombreux aspects les contraintes d'un établissement médico-social : les équipements et normes des ERP, l'aménagement des espaces et notamment la multiplication des portes qui représentent autant de barrières qui empêchent les colocataires de bien se repérer. Principalement au premier étage.
2. Cette prégnance du médico-social se reflète aussi dans les injonctions faites aux assistantes de vie : comme l'usage systématique du nom de famille ou même si c'est en cours de changement l'utilisation d'un trousseau de clé autour du cou.
3. Jusqu'à présent l'absence de l'implication des familles dans le collectif et notamment dans les décisions collectives donne également le sentiment que la prise en charge des colocataires est similaire à celle que l'on pourrait attendre d'un établissement.